



## "ENFANCES"

## Les promesses de l'aube

Hitchcock, Bergman, Welles, Lang, Renoir, Tati. Un long métrage constitué de six courts qui racontent un événement fondateur dans l'enfance de ces six maîtres du cinéma. Décryptage de l'un de nos coups de cœur du mois qui a failli ne jamais voir le jour.

Par Thierry Cheze

Si son nom vous est inconnu. Mais c'est à Yann Le Gal que l'on doit *Enfances* long métrage constitué de six courts évoquant une anecdote de l'enfance de six maîtres du septième art : Fritz Lang, Orson Welles, Jacques Tati, Jean Renoir, Alfred Hitchcock, Ingmar Bergman. Chacun de ces films est signé par un réalisateur différent, dont Le Gal lui-même, scénariste de docu-fictions, qui marque ses débuts derrière une caméra. La genèse du film remonte à sa dernière année d'études de cinéma à l'Esra. Le Gal projetait d'y réaliser un court sur un épisode de l'enfance de John Huston qui, malade et hospitalisé, avait vu débarquer Chaplin déguisé en Charlot pour illuminer sa soirée. «Ce court n'a jamais pu voir le jour, raconte-t-il. Mais à partir de là, dès que je lisais une bio de cinéaste, je tombais sur ce type d'anecdote qui éclairait son œuvre. Alors j'ai eu l'idée de raconter certaines de ces histoires dans plusieurs courts.»

## UN PROJET AU LONG COURS

Financer un projet aussi atypique n'a rien d'aisé. Il mettra quatre ans à voir le jour. Beaucoup de sociétés de production trouvent l'idée «excellente, mais compliquée». Seul Tara Films dit banco. «Pour trouver des partenaires, on a été de désillusion en désillusion, poursuit Le Gal. Au CNC, on n'a pas pu avoir accès à l'aide pour les longs métrages car on nous a expliqué qu'*Enfances* rentrerait dans la catégorie courts, ni à celle pour les courts car on nous a assuré que c'était un long!» Mais quand on les chasse par la porte, Le Gal et ses productrices reviennent par la fenêtre. Après les refus d'Arte cinéma et d'Arte courts, ils obtiennent une réponse positive... d'Arte Strasbourg! «Ils ont assis la crédibilité d'*Enfances*.» Le tournage peut alors débuter en 2005.

Mais avant, il faut choisir les maîtres dont les films raconteront la vie. «On a souhaité se recentrer sur des cinéastes qui ont fondé le cinéma tel qu'il est aujourd'hui, explique Le Gal. Mais il fallait que chaque histoire fonctionne indépendamment de leur nom pour qu'on puisse apprécier ces courts sans connaître leur œuvre dans le détail. Et chacun devait rentrer dans nos budgets serrés : 5 000 euros par film. Moi-même, j'ai dû renoncer à mon idée de raconter celle de Polanski car il aurait fallu reconstituer le ghetto de Varsovie.» Pour les six réalisateurs chargés de mettre en images les scénarios de Le Gal, ce dernier souhaitait au départ des réalisateurs réputés : Besson, Assayas... «Puis on a compris qu'on allait devoir attendre trop longtemps leurs réponses. Et on s'est souvenu que le but du court est de faire démarquer des jeunes cinéastes. On a donc fait appel à quatre réalisateurs qui n'avaient réalisé qu'un long et à deux qui n'avaient fait que des courts. Des gens habitués au système d'auteur-réalisateur à qui on allait demander d'accepter un film de commande non payé !» Le Gal s'adresse à ceux qu'il peut joindre directement. Grâce à sa femme, monteuse de *A Perfect Day* et du *Grand voyage*, il contacte le duo Joana Hadjithomas-Khalil Joreige et Ismael Ferroukhi. Puis Isild Le Besco et Corinne Garfin par des amis. Et sa productrice Laurence Darthos joint Safy Nebbou (*Le cou de la girafe*), dont elle avait financé des courts. Ils leur envoient les six scénarios en croisant les doigts pour que chacun accepte une histoire différente. Et miracle, «chacun a fait le film qu'il souhaitait ! Personne ne s'est disputé». Welles pour Le Besco, Tati pour le tandem Hadjithomas-Joreige, Hitchcock pour Garfin, Bergman pour Nebbou, Renoir pour Ferroukhi et Lang pour Le Gal.

## LA COHÉRENCE DU PROJET

Chaque cinéaste devient alors maître de son segment. «Ils avaient une liberté totale à condition de ne pas faire un film "à la manière de"», poursuit Le Gal. Chacun recrute son équipe technique et ses comédiens, célèbres (Elsa Zylberstein, Julie Gayet, Clotilde Hesme...) ou non, comme les enfants sur qui reposent ces histoires. Chaque tournage se déroule sur cinq jours avec, au final, six films de 10 à 18 minutes. Pour déterminer leur ordre, Le Gal a décidé d'imaginer le parcours émotionnel d'un spectateur face à eux. «On a mis la seule comédie, Tati, au milieu pour permettre une respiration. Juste après, on a placé le plus long : Renoir. Puis comme ceux sur Lang et Bergman traitaient de deux petits monstres, on a voulu les éloigner. J'ai choisi de mettre le Bergman à la fin car il est le plus jouissif de tous et le Lang au début car sa gravité permet d'emblée de comprendre qu'*Enfances* ne se résume pas à une suite d'anecdotes. Enfin, le Hitchcock, le plus formel de tous, fonctionnait parfaitement après le Renoir.» Le résultat est exaltant. Tant par la cohérence de ses mises en scène que par la façon dont chaque film éclaire le travail de ces maîtres d'un angle nouveau. Zelig Films (*Un roman policier*) a eu un coup de cœur et se charge de distribuer le film. Un succès faciliterait le nouveau projet de Le Gal : une autre histoire d'enfance, pendant la Seconde Guerre mondiale à Brocéliande, où un trio de gamins, Arthur, Perceval et Lancelot, font face à l'ennemi, «pour revisiter le mythe des chevaliers de la Table ronde». Encore un beau défi !



Jacques Tati



Ingmar Bergman



Jean Renoir